

La "Révolution verte" : le cas de l'Inde

Autor(en): **T. van T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **84 (1975)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les autres facteurs qui jouent un rôle dans la mortalité sont la profession, le revenu, le logement, l'éducation, la nutrition et les habitudes alimentaires, l'emplacement géographique et l'environnement physique (rural ou urbain), etc. On a constaté, par exemple, que les personnes mariées vivent en général plus longtemps que les personnes qui vivent seules.

Problèmes d'application

Dans les pays développés, la poursuite des progrès dépendra en partie des avancées réalisées sur le plan scientifique; dans les pays moins développés, les améliorations sont freinées non pas tant par le manque

de connaissances que par les problèmes que pose leur application à grande échelle. Il existe dans ces régions de nombreux problèmes sérieux de santé à la solution desquels des méthodes déjà connues contribueraient immédiatement et de façon notable, si elles étaient appliquées comme il convient.

Bien qu'il existe des possibilités de réaliser de nouveaux gains spectaculaires, les progrès seront déterminés en définitive par la solution de nombreux problèmes qui, de façon générale, n'est pas encore en vue. Les perspectives de prolongation de l'existence ne sauraient être considérées d'un point de vue mécanique, abstraction faite des transformations prospectives de la société. On ne peut pas non plus

«emprunter» ce qui s'est fait dans d'autres pays, où les conditions au départ ont peut-être été tout à fait différentes.

C'est tout l'éventail du développement socio-économique qui déterminera en définitive l'orientation future de l'espérance de vie et des taux de mortalité. Une espérance de vie à la naissance de 60 à 65 ans dans les pays actuellement moins développés et une espérance de vie à la naissance comprise entre 75 et 80 ans dans les pays développés devraient être atteintes d'ici à la fin du siècle pour l'énorme majorité des populations du monde. Cependant, comme par le passé, l'avenir sera modelé par l'homme lui-même.

Features/OMS

La «Révolution verte»:

le cas de l'Inde

La «révolution verte» est l'expression pittoresque qui désigne les progrès réalisés en chimie-biologie agricole, puis appliqués dans de vastes régions du monde. Cette «révolution» agricole mérite son appellation dans la mesure où les nouvelles plantes donnent des augmentations de rendement allant de 50 à 300 % sur les espèces traditionnelles.

On a célébré la révolution verte. On a décerné à l'agronome Norman Borlaug le Prix Nobel de la Paix pour avoir élaboré une variété de blé dont le rendement est le double, au moins, de celui des blés traditionnels. Ce résultat, ce nouveau pas de la science, semblait avoir apporté une réponse décisive au problème de la faim dans le monde: mais rarement on a vu un si grand enthousiasme, suscité à l'origine par une pareille découverte, changer dans une période d'application relativement courte, pour devenir actuellement un pôle de préoccupations sinon d'inquiétudes... Rien n'est surprenant cependant. Touchant à l'agriculture, secteur sensible et vital au Tiers Monde, toute innovation ou changement dans les processus traditionnels de production possède en soi des potentialités évidentes de problèmes. Les nombreuses contraintes qui se posent, comme nous allons le voir, et en des

termes différents d'un contexte à l'autre, d'une expérience encore bien jeune, ne peuvent permettre une appréciation générale sur la révolution verte; un cas sera retenu et illustrera les spécificités du problème: l'Inde.

Un long travail d'élaboration

L'expression «révolution verte» n'a jamais été clairement définie. Confusément, on entend sous ce vocable le phénomène du développement agricole par l'utilisation de variétés à haut rendement depuis 1965. Comme il s'agissait d'une application, le processus de base a des origines lointaines. Le départ de ce long processus remonte à la fin de la 2e guerre: il consistait en la diffusion des variétés à haut rendement et essentiellement dans les cultures soumises à un climat tropical et subtropical. Le rôle décisif dans l'élaboration de ces semences a été joué par les Etats-Unis et dans une moindre mesure par d'autres pays et par des organisations internationales: le riz et le blé par le Japon, et le riz par Formose. Le riz, ou plutôt ses variétés à haut rendement, a les origines les plus lointaines, parce qu'elles consistaient en variétés locales améliorées. Dès 1945, Formose fournissait le terrain aux premières expé-

riences, et en 1953, le premier produit obtenu fut la variété «Taichung native 1». La «H-4» vit le jour en 1958 à Ceylan; l'Indonésie créa la «Sigadis» en 1954 et la «Syntah» en 1963. La diffusion de ces variétés locales fut presque immédiate. En 1960, la création de «l'Institut International de Recherches sur le Riz» (IRRI) par les fondations Rockefeller et Ford dans les Philippines, donna un nouveau coup de fouet aux recherches parallèlement à la pleine expansion de l'utilisation des variétés locales améliorées. Ce n'est qu'en 1967, avec la variété «miracle» ou «IR-S» mise au point par l'Institut, que l'utilisation des variétés à haut rendement devint courante.

Les recherches sur le blé commencèrent aussi dès la fin de la 2e guerre, mais immédiatement en coopération entre le Gouvernement mexicain et la Fondation Rockefeller. Cette collaboration fut ensuite élargie avec la fondation du «Centre International du Maïs et du Blé» (CIMMYT en espagnol) en 1966 sous les auspices des fondations Rockefeller et Ford, visant à l'amélioration des variétés de blé pour les pays en voie de développement (PUD). Les variétés à haut rendement mises au point au Mexique ont joué un rôle important dans la révolution verte

du blé, et furent introduites en Inde et au Pakistan occidental dès 1965.

Si l'on se place sous l'angle de l'apport américain, le blé paraît avoir devancé le riz en Asie. Mais si l'on tient compte de l'existence des variétés locales, c'est le contraire qui est vrai. L'apparition de toutes ces variétés montre le caractère mondial du progrès de la science. L'élaboration de ces variétés a progressé essentiellement sur le riz en rizières inondées et le blé en champs irrigués. L'Inde, de son côté, a aussi marqué certains progrès concernant le maïs, l'orge, etc.

Les préalables de la «révolution verte»

Il importe déjà de départager l'action des hommes de celle du ciel: les conditions météorologiques décident souvent de tout en dernier ressort. C'est pourquoi il est impossible d'évaluer les effets des nouvelles semences sur quelques années. En agriculture, qui est une tâche de longue haleine, la confusion avec le court terme s'avère très souvent malheureuse. Les crises de victoire poussés en 1970 en Afgha-

nistan devant les records obtenus furent le produit des pluies, comme l'effondrement de la récolte due à la sécheresse de l'année suivante le démontre.

Les variétés à haut rendement sont conçues avec une utilisation de fortes doses d'engrais chimiques et exigent à leur tour des conditions d'humidité beaucoup plus élevées que les variétés locales. Le besoin d'eau implique celui de l'irrigation. Ces variétés à haut rendement sont en général plus fragiles, l'usage des pesticides apparaît comme une autre nécessité. L'eau



En Inde, l'Etat de Madras et spécialement la région du delta du fleuve Cauvery sont très fertiles. Ce delta, surnommé parfois «le Bol de riz de l'Inde méridionale», se situe à environ 150 miles au sud de la ville de Madras. Un vaste système de canaux (dont certains datent de 1800 ans) et un bassin d'accumulation sis à Mettur, sur le cours du fleuve, permettent une bonne irrigation. Cependant, le rendement agricole dépend dans une large mesure de la quantité d'eau accumulée à Mettur et du moment où débutent les pluies de la mousson, en juin et en novembre. Dans ses efforts pour augmenter la production alimentaire à l'échelle nationale, le Gouvernement de l'Inde accorde la priorité absolue au delta du Cauvery, où l'on peut obtenir deux récoltes de riz par an à condition

d'utiliser judicieusement les ressources hydrauliques. Le Gouvernement est aidé dans sa tâche par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), qui mettent à sa disposition des équipements techniques modernes, recueillent des renseignements géologiques et des échantillons d'eau et forment la main-d'œuvre nécessaire.

Utilisant le système traditionnel de levier et de contrepoids, l'un des plus anciens moyens de simplification du travail, des villageois des environs de Tanjore puisent l'eau d'un lac pour la déverser dans les canaux irrigant leurs champs.

Photo Nations Unies

étant la clé de l'agriculture, la maîtrise de l'eau face aux caprices du ciel est un programme immense à réaliser.

- Si l'eau manque, l'irrigation s'impose. Dans certaines régions, au nord-ouest de l'Inde et au Pakistan, la progression de l'irrigation est exemplaire. Aujourd'hui la crise de l'énergie lamine les acquis réalisés en mettant en panne les systèmes de pompage.
- L'excès d'eau n'en est pas moins désastreux: au Bangladesh, dans la plaine centrale en Thaïlande, dans certaines régions de l'Inde où les variétés à haut rendement de riz, à tige courte, risquent constamment d'être noyées. De coûteux travaux de drainage s'avèrent nécessaires. Donc en l'absence de la maîtrise de l'eau, toute confiance dans une hausse régulière de l'utilisation des variétés à haut rendement reste bien illusoire.

Ainsi l'utilisation des variétés à haut rendement entraîne tout le soutien d'un appareil: eau, engrais, pesticides, etc., qui sont fonction des moyens de financement. D'emblée, les pays à administration faible connaissent bien des déboires devant les exigences de la révolution agricole. Nous n'en sommes qu'à une période intermédiaire. La nouvelle politique bute encore sur des accidents de parcours: les faiblesses de l'appareil logistique devant lesquelles les facteurs météorologiques sont d'un poids déterminant. L'optimisme, ou plutôt l'excès d'optimisme de ces dernières années était toujours dans ce genre d'analyse où l'économique, la politique, la technique se mêlent étroitement aux nuages des cieux.

Les étapes de la révolution agricole

Serait-il possible d'adopter la nouvelle technologie relative aux variétés à haut rendement, non plus au stade de l'expérimentation, mais à l'exploitation agricole? Cette technologie entraînerait divers aménagements, sinon des changements dans la structure agraire des PUD.

A cet égard, les années soixante semblent confirmer que la percée technologique a réussi en ce qui concerne le blé et le riz. Cette réussite, toute relative, est due à un concours de pratiques. La méthode consistant à fournir un lot contenant des semences accompagnées de fournitures en quantités suffisantes (engrais, produits chimiques...) et qu'on appelle «lot global de fournitures», a eu des effets positifs. Cette formule alliée à la volonté de vulgarisation des techniques utilisées a été très heureuse vu le niveau intellectuel très modeste, sinon nul, des exploitants agricoles du Tiers Monde. Dans l'ensemble, nous n'en sommes qu'au début de la révo-

lution agricole: les surfaces cultivées sont relativement insignifiantes et n'amènent pas encore les problèmes d'organisation nécessités par une généralisation effective. En passant au niveau de la production à grande échelle, les exigences de la nouvelle technologie seront d'une qualité dif-

inclure ce progrès dans l'agriculture nationale dans son ensemble, et par voie directe, l'intégrer au développement de l'économie du pays. Les problèmes deviendront fondamentaux et leurs alternatives s'imposeront au niveau politique le plus élevé.

ESTIMATION DES SURFACES CULTIVEES EN NOUVELLES VARIETES DE RIZ DANS L'ASIE DU SUD ET DU SUD-EST (1968-1969)

(en milliers d'acres)

	Surface totale en riz	Surface en nouvelles variétés	Pourcentage du total
Birmanie	12 297	470	4
Ceylan	1 637	17	1
Inde	91 344	6 500	7
Indonésie	20 950	416	2
Laos	1 550	4	—
Malaisie occid.	1 182	225	19
Népal	—	105	—
Pakistan oriental	21 212	300	1
Pakistan occid.	3 743	761	20
Philippines	7 904	2 592	33
Vietnam du sud	5 528	109	2
Total	167 347	11 499	7

ESTIMATION DES SURFACES CULTIVEES EN NOUVELLES VARIETES DE BLE EN ASIE (1968-1969)

(en milliers d'acres)

	Surface totale en blé	Surface en nouvelles variétés	Pourcentage du total
Afghanistan	5 500	300	5
Inde	39 432	10 000	25
Iran	4 925	25	1
Liban	151	1	—
Népal	371	133	36
Pakistan	14 977	6 020	40
Turquie	20 015	1 780	9
Total	85 371	18 259	21

Source: US Department of Agriculture, 1968

férente. La continuité dans la mise au point et la diffusion de la nouvelle technologie est la première contrainte. La solution exige des services d'assistance et de fournitures à l'échelle nationale, sinon internationale.

Elle exige une organisation financière adéquate quant à l'acquisition puis à la diffusion de la technique parmi les agriculteurs. La diffusion et l'application s'avéreront très vite insuffisantes: devenant un secteur important dans la vie nationale, il faudra

La révolution verte de l'Inde

De toutes les céréales cultivées en Inde, la plus importante quantitativement est le riz («revue internationale du travail», janvier 1972). Or, le taux de croissance du riz en rendement par acre est resté inchangé après la diffusion de la révolution verte, le blé étant la seule céréale sur laquelle des progrès notables ont été enregistrés. S'agissant de blé, de 1964 à 1971, le rendement par acre a augmenté en moyenne

de 7,5 % par an. Dans le cas de l'Inde, la révolution verte s'est donc manifestée particulièrement dans le blé. De la même manière, la culture du blé est localisée dans le nord de l'Inde: région peu étendue englobant le Pendjab, l'Haryana, et l'ouest de l'Utar Pradesh.

Révolution verte et structures agraires en Inde

La nouvelle technologie permettant une rentabilité accrue de l'exploitation agricole a mené les nombreux propriétaires terriens à s'intéresser directement à leurs domaines. Cette tendance est favorisée par la politique délibérée du gouvernement, optant pour la révolution agricole, en instituant un mécanisme de prix garantis allié à un régime fiscal allégé en matière agricole. Beaucoup de propriétaires qui auraient loué leurs terres dans la période antécédente, reviennent au «faire valoir direct» en vue de la maximisation des profits.

Face à la nouvelle situation avec tous les intérêts qui s'y rattachent, les propriétaires s'efforcent de récupérer leurs terres en congédiant, quand cela est possible, leurs fermiers. Autrement, ils procèdent à un relèvement sensible du loyer de leurs terres. A la place du contexte traditionnel d'antan, d'un genre de servitude semi-féodale lui procurant une sécurité toute relative, l'ouvrier agricole devient maintenant tributaire du marché du travail. On assiste à un phénomène de polarisation: la nouvelle technologie tend à créer une catégorie de cultivateurs distincts des ouvriers agricoles. Et jusqu'à maintenant, l'évidence est d'admettre que les lois en vigueur sur la protection des fermiers ainsi que celles relatives au contrôle des loyers sont impuissantes devant ces pratiques.

La révolution verte et son financement en Inde

Plusieurs auteurs soutiennent que la nouvelle technologie se prête aussi bien aux petites qu'aux grandes exploitations; autrement dit, que son rendement d'échelle est constant (ou encore le rendement est proportionnel à la taille de l'exploitation). Ceci peut être vrai quant aux contraintes physiques découlant d'une norme d'exploitation scientifique; quantités d'eau, d'engrais, de semences, de pesticides... Mais le financement de ces moyens est d'un tout autre ordre.

Le crédit, qui finance les investissements nécessaires, est basé en Inde sur la valeur des propriétés de l'emprunteur: cette garantie essentielle suivant son importance constitue les conditions plus ou moins avantageuses d'un prêt. Les institutions de crédit agricole exigent que les cultivateurs puissent hypothéquer un

minimum de 4 à 7 hectares pour l'allocation d'un prêt permettant l'achat d'une motopompe, ou son équivalent. Cette condition élimine déjà la majorité des petits exploitants.

Pour les fermiers et les métayers, le problème est quasi insoluble; n'ayant pas les garanties exigées, ils se tournent, force oblige, vers les prêts du riche du village à des conditions usuraires.

Les incidences de la révolution verte sur l'emploi en Inde

Ce volet est la caractéristique même du sous-développement: chômage chronique et structurel. Quant à l'impact de la révolution verte sur le niveau de l'emploi, les controverses sont grandes et les statistiques sont insuffisantes ou trop parcellaires pour qu'une appréciation globale puisse être portée.

Beaucoup pensent que les rendements élevés de la nouvelle technologie nécessitent une main-d'œuvre accrue pour la moisson et le battage. En plus, les pratiques intensives dues aux récoltes nombreuses pendant une année, l'utilisation de l'engrais, des herbicides, les travaux d'aménagement du sol, etc., impliquent nécessairement une main-d'œuvre nombreuse, et le cycle rigoureux et intensif des travaux exigés par la nouvelle technologie institue une certaine permanence de l'emploi. Cette constatation d'ensemble impose certaines nuances cependant.

La mécanisation de l'exploitation agricole amène, sans nul doute, une réduction de la main-d'œuvre. Et la mécanisation est préférable pour trois raisons: elle est facilitée par la politique gouvernementale, elle correspond aux exigences de la révolution agricole, elle est la solution pour les propriétaires qui veulent s'épargner la question difficile de la main-d'œuvre (salaires, rendement, etc.). En tout cas, la mécanisation s'établira en fonction d'un calcul économique. Mais retenons qu'une moissonneuse-batteuse remplacerait dans tous les cas la main-d'œuvre.

Conflits sociaux et révolution agricole en Inde

Certains observateurs doutent de la portée positive de la révolution verte quand elle tend à accuser les conflits sociaux. L'Inde rurale a été souvent le théâtre de nombreux cas d'agitation et de violence sur les thèmes de revendication: salaires, sécurité de l'emploi, etc. Le problème qui nous retient serait de connaître la part de la révolution verte dans le phénomène des conflits agraires. Dans les faits, on s'aperçoit que la nouvelle situation accentue les distorsions et crée des potentialités de mécontentement évidentes. La rentabilité de la culture augmente la valeur des terres

et a pour effet, nous l'avons déjà dit, d'encourager leurs propriétaires à congédier les fermiers, ou, le cas échéant, de faire augmenter les loyers. D'un autre côté, l'intensification des travaux ainsi que l'accroissement des bénéfices incitent les ouvriers agricoles à une revendication de hausse de salaires: cet antagonisme conduit à la mécanisation des opérations qui recèle moins de problèmes pour le propriétaire terrien.

Au niveau des propriétaires terriens, les conditions de l'obtention du crédit et celles de l'organisation des marchés tendent à créer des différences, divergentes, dans la formation des revenus: les grands propriétaires s'arrangent pour se tailler la part du lion tandis que les petits propriétaires végètent dans l'impossibilité d'améliorer leur sort.

Plus insidieuse est la division créée entre les ouvriers agricoles eux-mêmes. Là où la pression de la main-d'œuvre permet de réaliser certains progrès dans la revendication des salaires, les employeurs cherchent à enrayer ce mouvement en faisant appel aux ouvriers agricoles des autres Etats de l'Inde: on arrive ainsi à opposer les pauvres entre eux.

Et M. Boerma, directeur de la FAO, de reconnaître: «La révolution verte a enrichi les riches et appauvri les pauvres.» Quoi qu'il en soit, les résultats de la révolution verte restent limités: limités au blé; limités à quelques régions; limités enfin, comme l'année 1972 le démontre, par les conditions climatiques:

- Actuellement le blé, seul, est le bénéficiaire des progrès. Le riz, dont les variétés sont très délicates, ne connaît encore aucun décollage.
- D'autre part, les progrès ont concerné quelques régions seulement. Le succès même de cette localisation aggrave le déséquilibre régional.
- La sécheresse de 1972 a entraîné un recul net de la production: le tribut envers le ciel reste toujours pesant. La crise du pétrole avec tous ses effets sur la mécanisation apparaît comme un coup très lourd porté à la révolution verte.

La remise en cause

La crise du pétrole apporte une autre dimension: la hausse brutale des prix remet en cause le principe même de l'agriculture mécanisée et, à un plus haut degré, industrielle. Les engrais, les produits traitants, les tracteurs, les pompes pour irriguer ou pour drainer, tous ces instruments qui forment la mécanique de la culture savante, représentent en fait du pétrole. A quoi bon pousser les rendements, si ces tours de force exigent une dépense en énergie supérieure au profit qu'on peut en attendre? L'agriculture savante est exi-

geante en moyens, c'est-à-dire la chose qui manque le plus au Tiers Monde. Sur un champ expérimental, à force de soins et d'attention, on arrive à monter jusqu'à 130 quintaux par hectare. En effet, la science détient beaucoup de promesses. Mais voilà, le jeu en vaut-il la chandelle? Selon M. Marcel Mazoyer, de l'Institut national de la recherche agronomique (France): «une bonne exploitation est celle qui ajuste l'investissement aux dépenses pour en dégager le meilleur bénéfice. Cet équilibre se situait aux alentours de 70 quintaux par ha. La hausse du prix du pétrole va faire certainement

baisser ce chiffre. Peut-être aux alentours de 50 quintaux par ha.»

S'agissant du Tiers Monde, au bout du compte, c'est la famine qu'on cherche à combattre. Le «ne compter que sur ses propres forces» chinois, en résolvant la question de la famine en Chine, n'est-il pas la meilleure politique? La Chine a prôné une politique agricole à sa mesure. Chaque commune, responsable d'elle-même, produit ses grains et gère son propre approvisionnement. Le problème du bol de riz quotidien est résolu à l'endroit où il se pose, l'Etat ne jouant qu'un rôle de coordination. Il est évident que la

réalité chinoise possède ses spécificités exceptionnelles: le capital humain ne peut pas tout résoudre: l'aménagement du sol dans les bassins du Gange, où les pentes sont trop fortes, demande des calculs scientifiques et du béton. Somme toute, la Chine a écarté la famine sur le principe «ne compter que sur soi-même» et c'est cela l'essentiel. Sa politique agricole n'apparaît pas seulement comme un moyen d'accroître, mais surtout comme une force favorable au développement dans son sens le plus large.

Mais alors, où se trouve la «révolution verte»?

Tr. van Th.

Le riz, aliment de base en Asie et culture importante sur presque toute la surface du globe, retient particulièrement l'attention de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AEIA) dans les efforts qu'elle déploie en vue d'accroître la production alimentaire des pays en voie de développement, en particulier. Afin de mettre au point des méthodes plus efficaces d'utilisation des engrais en riziculture, l'agence a organisé sur le terrain des expériences coordonnées complétées de recherches sous contrat dans différents pays: Birmanie, Ceylan, Chine, Inde, Madagascar, Pakistan, Philippines, République Arabe Unie, République de Corée et Thaïlande. La Hongrie et l'Italie ont également participé à ces

recherches. De même, des travaux sont en cours avec l'aide de l'Agence sur l'effet des mutations radio-induites sur le rendement des récoltes de riz dans plusieurs pays: Brésil, Ceylan, Chine, Inde, Pakistan, Philippines et Thaïlande.

Sur cette photo, un spécialiste philippin d'une exploitation agricole expérimentale de l'Ecole d'agriculture de Los Banos, près de Manille, applique des engrais marqués aux radioisotopes à des plants de riz en vue de mettre au point de meilleures méthodes d'application. Une mauvaise utilisation des engrais peut entraîner des pertes considérables de ces produits coûteux et difficiles à obtenir dans les pays en voie de développement.

Photo AEIA/Goldberger



Il est des idées qui germent un beau jour, ou qui se concrétisent, soit qu'elles «aient été dans l'air», soit qu'elles correspondent à un courant de l'actualité.

C'est ainsi qu'à l'occasion d'un cours de conversation organisé par le séminaire pour adultes sur le sujet «La vieillesse, heur ou malheur», un participant, membre du Club des vétérans de l'entreprise zougnoise Landis & Gyr, suggéra de créer un service de petites réparations à l'intention de personnes âgées et handicapées.

Heureuse coïncidence: la responsable locale des assistantes bénévoles Croix-Rouge était aussi présente. Aussi «l'idée» ne tarda-t-elle pas à prendre corps.

Au mois de mai 1974, des membres du Club des vétérans «Landis & Gyr», des représentants de la Croix-Rouge suisse et de la Fondation pour la vieillesse, ainsi que les infirmières visiteuses de Zoug se groupèrent en une communauté de travail:

– Notre communauté de travail est organisée simplement, sans comité ni statuts. C'est un simple groupement. Les petits travaux que nous exécutons ne doivent pas être considérés comme une concurrence par les artisans établis et nous n'entrons également pas en jeu lorsque l'exécution des travaux demandés est subordonnée à l'obligation d'être en possession d'un droit de concession, comme le téléphone ou la télévision. Nous n'effectuons également pas de grandes réparations consistant par exemple à changer le moteur d'aspirateurs à poussière. Alors que peut-on demander à ce service de réparations qui groupe des représentants de plusieurs corps de métier?

Eh bien: le menuisier se chargera de réparer le pied branlant d'une chaise appartenant à un vieux couple peu argenté.

Le serrurier redressera la clé de la porte d'entrée de Mme X.

L'électricien réparera le cadran défectueux du fer à repasser de Mlle Y.

Le plombier débouchera les WC de M. Z.

Le peintre sera présent lorsque le ménage S. déménagera dans un logement plus petit: il blanchira la cuisine et donnera quelques coups de pinceaux rajeunissants dans l'entrée.

Les «clients» de ces artisans bénévoles sont annoncés par les personnes qui les entourent: assistantes bénévoles Croix-Rouge, collaboratrices de la Fondation pour la vieillesse, infirmières visiteuses. Le club des vétérans prendra à son tour les «commandes» auprès de la Croix-Rouge ou de Pro Senectute.



A titre de «coup de main»

Le Service d'ergothérapie de la section Croix-Rouge de Zoug bénéficie également de l'aide du club des vétérans dont les membres confectionnent à son intention des moyens auxiliaires ne se trouvant pas dans le commerce.

Tous les travaux sont exécutés gratuitement ou contre paiement de la somme de

Fr 7.50 l'heure, si les bénéficiaires peuvent assumer cette charge. Ceci pour éviter qu'un service rendu de grand cœur «à titre de simple coup de main» puisse être considéré comme une aumône. La section de la Croix-Rouge suisse est également toujours prête à prendre à sa charge le coût du matériel utilisé.

